

Qui les PP. Goetz et Gazzoli et 2 frères lais.

Les R. R. P. P. Mangrini, et Raveli et 3 frères lais.—*Résidence de Ste. Marie chez les TÊTES-PLATES.*

RR. PP. Hæcken et De Vos, et 2 Frères lais.—*Résidence de St. Ignace chez les Kalispels.*

Ces cinq diocèses sont dans les Etats-Unis. Le nombre des sauvages convertis est de 6500; des Canadiens 1600; des colons venus des Etats-Unis 100,000; de toutes les tribus sauvages 200,000; des églises et chapelles 12.

Les diocèses de Vancouver, de la Princesse Charlotte et de la N. Calédonie sont dans le territoire britannique.

Mgr. Modeste Demers, *Evêque de Vancouver et administrateur des deux autres diocèses*, est un des deux premiers prêtres qui aient visité l'Orégon. Il y a quatre chapelles, au lac Stuart, au fort Alexandrie, aux Rapides et à Appatoka, toutes dans la N. Calédonie. Ces endroits sont visités par les Jésuites qui résident dans les diocèses de N. N. S. S. Blanchet.

(*Almanac Catholique des Etat Unis, 1849.*)

CHARLES LOUIS NAPOLEON.

Le président de la République Française est fils de Louis, ci-devant roi de Hollande. Il naquit le 20 avril 1808, à Paris. Il était le favori de son oncle Napoléon. Quand la famille impériale fut bannie, il se retira avec sa mère à Augsbourg, puis en Suisse. Il rentra en France à la révolution de 1830 et fut banni de nouveau peu de temps après. L'année suivante il prit part à une insurrection contre le Pape. Après un court voyage en Angleterre il revint en Suisse où il passa trois ou quatre ans à écrire sur la politique et la guerre. En 1837 ou 38, après l'échafourée de Strasbourg, il alla résider en Angleterre jusqu'à celle de Boulogne en 1840. Emprisonné dans la forteresse de Ham, il réussit adroitement à s'échapper en 1846 et demeura en Angleterre jusqu'au mois de septembre dernier, qu'il fut élu député par le département de la Seine.

[*Catholic Herald*]

Mgr. J. M. Maurice de St. Palais évêque de Vincennes (Etats-Unis), doit être consacré par Mgr. l'Archevêque de St. Louis, le 14 février.

Mgr. Jacques Vandeveldt a été élu évêque de Chicago.

Mgr. Alexandre Smith, évêque de Parium et coadjuteur du vicaire apostolique de Glasgow (Ecosse), qui a visité le Canada l'été dernier, vient de s'embarquer pour retourner en Europe. Il a surtout été accueilli avec générosité.

L'église de Glasgow en faveur de laquelle il demandait des aumônes, contient environ 50,000 Catholiques, la plupart irlandais.

[idem]

Premiers.

SECONDE.

Régis Lapointe, *en version latine.*

TROISIÈME.

Joseph Rioux, *en versi*

CINQUIÈME.

Alfred Tétu, *en version latine.*

FABRICATION DES MONNAIES ANGLAISES.

La valeur totale de l'or, frappé à la Monnaie d'Angleterre depuis le premier janvier 1816 jusqu'au 31 décembre 1847 (trente deux années), a été de £ 90,029,736 15s. 3d. Cette somme énorme se répartit ainsi:

16,119 doubles souverains,

81,711,149 souverains,

16,572,717 demi-souverains,

Le souverain représente une livre sterling.

La valeur totale de l'argent monnoyé pendant le même espace de temps, a été de £ 13,573,906 19s. 10d. sterling.

—Voici quel a été le nombre des pièces fabriquées.

Couronnes 2,319,561

Demi-couronnes . . . 38,560,098

Schellings 119,508,810

Six pennies 76,017,875

Groats [4 pence] . . . 16,574,200

Quatre pennies 88,209

Trois pennies 1,463,308

Deux pennies 1,010,018

La valeur du cuivre monnoyé dans le même intervalle s'élève à £ 243,051.

On a fabriqué :

24,299,520 pennies,

34,379,520 demi-pennies.

66,296,832 farthings.

12,902,400 demi-farthings.

ABOLITION DES MONASTÈRES EN ANGLETERRE.

Suite et fin.

Cependant la mort de Catherine, l'insurrection des états du Nord, et plusieurs autres événements qui survinrent à cette époque, détournèrent pendant un certain temps Henri de ses criminels projets; mais cet intervalle, loin de diminuer sa soif insatiable pour l'or ne fit que l'augmenter et parut accélérer la destruction des grands monastères. On envoya des commissaires dans les districts septentrionaux et méridionaux, on visita toutes les communautés qui s'y trouvaient, et on employa tant de ruses et d'artifices, tant de recherches et de cruautés, que

chaque semaine, et souvent même chaque jour de la semaine était marqué par la saisie d'un ou de plusieurs monastères. Pour parvenir à leur but, ils employaient d'abord les moyens les plus doux de la persuasion. Mais où manquait la persuasion, on avait recours à la crainte et à la rigueur. Le supérieur et ses moines étaient assujettis à une surveillance minutieuse; on engageait chacun des membres de la communauté à accuser les autres; on se faisait montrer les comptes; on visitait les chambres particulières, on faisait des recherches dans la bibliothèque, et si l'on y découvrait quelque chose en faveur de la suprématie du pape, ou de la validité du premier mariage de Henri, cela était suffisant pour qu'ils fussent regardés comme ennemis du roi ou violateurs des statuts du royaume. On faisait ordinairement suivre ces recherches d'une accusation de péculat, d'immoralité ou de haute trahison. Ce genre odieux de conduite jeta l'épouvante dans les monastères, tellement que plusieurs directeurs, livrèrent d'eux-mêmes leurs possessions effrayés à la vue du sort malheureux des réfractaires, qui étaient enfermés dans des prisons, ou ils périssaient de faim et de misère, et dont quelques-uns même furent exécutés comme félons ou traîtres. Quelques maisons seulement essayèrent de s'échapper à ce naufrage universel en se conciliant les bonnes grâces du roi par des offres de terre ou d'argent. Mais l'insatiable Henri refusait une portion, lorsque le tout était à sa disposition.

En effet, "le 15 Mai 1539, on présenta au parlement un bill qui investissait la couronne de toutes les propriétés meubles ou immeubles des établissements monastiques, soit qu'ils eussent été déjà, ou qu'ils fussent actuellement supprimés ou remis volontairement." Ce bill passa, et dès le printemps 1540, tous les établissements monastiques du royaume furent enlevés à leurs anciens possesseurs par des prises de possession forcées et illégales. Cette suppression jeta dans les coffres de Cromwell et de Henri d'énormes sommes d'argent, qui selon Beke, *ardent réformateur*, furent employées en grande partie à soutenir les jeux de dés, les mascarades et les festins. "Oui, ajouta-t-il, (je voudrais n'avoir jamais eu l'occasion d'en parler), à corrompre, à jurer, et à salarier des femmes perdues.

Telle a été l'injuste et l'infâme conduite, que l'on a tenue envers l'ordre monastique, qui avait si longtemps illustré l'Angleterre, et où l'on comptait tant de personnages recommandables par leur naissance, leurs talents et leur pié-